

# Malika



J'étais à Cambrils en fin Septembre, l'avantage de l'arrière saison est un temps clément, largement ensoleillé qui ménage encore des journées longues et douces comme on peut en rêver alors qu'en France c'est déjà la rentrée, la fin des vacances, le retour aux soucis, aux contingences, aux compromis du quotidien. J'étais à Cambrils et j'y étais plutôt bien, dans le camping « La Llossa » il y avait peu de monde, suffisamment pour ne pas devenir neurasthénique et assez pour maintenir un quotidien presque normal.

Au petit matin je m'extirpais de ma tente souvent à genoux, un peu comme une tortue tire la tête de sa carapace, en se demandant chaque fois pourquoi je ne suis pas un oisillon au bord du nid, ou est ma maman, c'est quoi ce fardeau ? Pourquoi est-ce si difficile ? Je ne sais pas si la tortue se pose des questions existentielles, mais moi, oui, c'est sûr. En tous cas j'ai mal au dos, aux genoux, à la tête... pour la tête c'est à coup sûr le dernier Chivas la nuit dernière qui était de trop.

Je prenais un malin plaisir à m'exhiber aux sanitaires communs, en slip et torse nu au milieu de gars bedonnants, libidineux, qui avaient juste oublié de s'aimer un peu, certain qu'ils mangeaient des choses que je n'aurai jamais offertes aux gens que j'aime. Ce miroir était mon potos, mon ami du matin. Et puis sous la douche je sifflais Joe Dassin ou Serges Lama, que pour les emmerder à ces gros nuls. Propre et net je revenais me coucher, pour adhérer si cela est possible à cette vie d'oisif qui semble désormais inéluctable.

Vers 11 heures le soleil tapait fort sur mon igloo de nylon et je transpirais comme un phoque dans le désert de Gobi. Re-

douche mais sans spectateurs, dommage. Cortado con donuts, sin asucar, con un cenicero, gracias... 2€80 , c'est pas cher, et c'est bon... Sous les tamaris, en mi-ombre, mi-soleil, les nébuliseurs dans les arbres dispensaient une brune rafraichissante qui éveillait en moi cette envie de sensualité tropicale. OBAO, USHUIA... mmmmm, je revoyais ces spots publicitaires de mon adolescence ou le corps de l'ennemi était si beau, si désirable. En terrasse il y avait cinq ou six couples de nordiques aux joues rouges et aux clogs ridiculement fushias, oranges ou jaunes... Une shtroumpffette idiote y fut plus sexy.

J'ai toujours aimé regarder les gens, tous.

Pour continuer ma journée d'oisif je prenais mon sac à dos fétiche, mes affaires de bain, mon bouquin puis je partais à l'aventure sur le paseo dallé de marbre et bordé d'une haie de palmiers au milieu des perroquets turbulents et si bruyants, ils en veulent à tout le monde et tout le monde ne sait pas pourquoi. J'avais envie d'être un perroquet pour comprendre. Mais bon, un perroquet, c'est con, je vais rester un chat, tant pis.

Je ne voulais pas me rendre au resto trop tôt, c'est nul, ici on mange tard, je veux être d'ici, ou faire comme si. En Malaisie, dans le nord, j'avais mis un torchon sur la tête pour marcher sur le trottoir réservé aux hommes, pour comprendre ce qu'il pouvait y avoir de sensé dans cet apartheid sexuel, je me suis senti encore plus clown que d'habitude, je n'aurais pas du, je n'ai rien compris. Ici, les choses sont plus simples, on mange tard, donc on traîne à l'appéro et aux tapas... ça me va, même seul j'aime bien la sangria.

J'ai une copine, Ruth, elle travaille dans un Xiringito, un resto de plage, il y a trois sortes de Xiringito, le basique fritures et frites, le médium poissons et frites et le top, poisson et légumes... Miam... Ce fut un coup de chance Ruth était serveuse dans le top level. En fait pour tout dire j'ai croisé Ruth à l'appéro dans un bar, je l'ai suivi, et je suis allé dans son resto, on ne se connaît pas et on ne se connaîtra jamais, ce n'est pas important, aujourd'hui Ruth c'est mon amie... je l'ai décidé.

Linguado con verdure, j'en ai un peu ma claque de manger de la sole, mais bon, c'est à peu près ce qu'il y a de meilleur par ici, et je n'ai pas l'intention de laisser les Catalans détruire mon corps de rêve. Ruth est brune, cheveux courts, élancée, de taille moyenne, la quarantaine au plus, pas d'enfants... enfin ça j'en sais rien, mais c'est mon histoire, donc j'en fais ce que je veux ! Je suis sûr que c'est un bon coup au lit, on ne s'appelle pas Ruth par hasard... Dommage il y avait aussi un grand mulâtre genre Andalou qui bossait avec mon amie, il lui a caressé les fesses, juste devant moi... salaud... La cuenta por favor.

J'avais pris l'habitude d'aller sur la plage à 17 heures et d'attendre le coucher de soleil vers 19 heures 30, magnifique et chaque jour différent bien entendu, irisant le ciel de rouges et de roses suivant les nuées posées là à l'horizon.

Ce soir là j'avais amené ma guitare sur la plage, je ne savais pas si j'allais m'en servir, je suis plutôt timide et depuis que mes enfants sont grands je ne joue plus que pour moi-même, rarement. Mais elle était là dans son étui et prenait le dernier

soleil, comme moi. Il faut dire que ma guitare est allergique au soleil, comme moi.

Au dernier rayon, la plage était vide, personne à l'horizon, la route était libre pour libérer ses accords et ses arpèges. La mer était apaisée, quelques soubresauts sporadiques dans l'enrochement de la jetée pour montrer sa présence mais en douceur, modération, amour. J'ai demandé à ma guitare, elle a dit oui, je lui ai dit t'es sure ? Elle a confirmé...

Alors nous sommes allés au bout de la jetée, là où les vagues combattent les pierres, en les enveloppant, en les aimant, en les grignotant et en les dévorant à force de vagues d'amour. L'eau sait qu'elle est éternelle, la roche a perdu d'avance, elle ne sait pas se reconstruire. Je ne sais plus si elle était accordée, j'ai posé un La mineur, et j'ai pleuré...

Je déteste les La mineur, elle le savait, la salope, je t'aime...

**Non Consigné,**